

On est pas des stars...

Chrystine Brouillet

Numéro 19, juin–juillet–août 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20333ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Brouillet, C. (1985). On est pas des stars.... *Nuit blanche*, (19), 62–64.

FRANK MARGERIN

On est pas des stars ...

Je n'ai pas pris le métro pour aller chez Frank Margerin parce que j'ai un sens de l'orientation absolument délinquant. Le taxi n'avancait pas, les mobylettes nous dépassaient régulièrement; je me suis dit qu'à Paris, les motos c'est vraiment mieux. Margerin m'en parlait une heure plus tard. Dans un pavillon, au bout du XV^e arrondissement. Un beau pavillon tranquille qui fait oublier qu'on est dans la ville-reine du klaxon. Après avoir vécu en banlieue, Margerin, de retour à Paris, l'oublie et dit aux copains, au téléphone: «Oui, on passe vous voir quand on ira à Paris. — Après, j'me dis, mais on est à Paris!» Dans le salon, une Triumph. Superbe, flamboyante. Puis, sur un grand mur blanc, deux cent dix pompes à insecticide de toutes les couleurs. Beaucoup de lumière. Deux chattes magnifiques. Margerin, chandail coton ouaté bleu, ressemble et ne ressemble pas à ses photos. Je suis émue de le rencontrer et ferai plein de conneries avec le magnétophone.

Frank Margerin

LE
PRINTEMPS AU
QUÉBEC, J'VOUS
DIS PAS!!



Nuit Blanche — Tes débuts, c'est comme tu racontais dans Radio Lucien? C'était un pastiche des merveilleuses histoires de l'Oncle Paul, du journal Mickey?

Frank Margerin — C'était Spirou.

N.B. — Ah, je croyais...

F.M. — Ah non, je lisais Spirou quand j'étais môme. J'adorais Franquin, les Marsupilamis, le turbo-traction. Mais oui; c'est ça; après de brillantes études (rires), je me suis fait virer de la troisième, j'ai pas hésité: soit je travaillais, soit j'étudiais; j'ai fait cinq ans les arts appliqués. Et après j'ai cherché du travail, j'ai gardé des mômes...

N.B. — Ils sont toujours chiants les mômes dans tes bandes? Tu ne les aimes pas?

F.M. — Ah si. J'aime bien les mômes. Quand j'arrive quelque part où il y a un môme, je fais une connerie, une grimace, je tire la langue. Le môme se dit: «Tiens, lui, il n'est pas pareil!»

N.B. — Toi, tu étais comment?

F.M. — J'étais timide avec les gens que je ne con-

naissais pas. Sinon, je faisais le pitre. Mais je n'étais pas turbulent.

N.B. — *Tu as toujours le goût de faire le pitre?*

F.M. — Si. Et j'aime ça faire de la scène.

N.B. — *De la scène?*

F.M. — Oui. On est un groupe de copains dessinateurs; on a formé une bande amateur, «Dennis Twist». On joue depuis quatre ans dans les festivals. C'est du yéyé, les trucs ringards; les gens rigolent.

N.B. — *Tu joues quoi?*

F.M. — Ah non, je ne joue pas. N'écris pas musicien; chanteur. Parce que musicien... ce ne serait pas terrible.

N.B. — *Tu vois beaucoup de dessinateurs?*

F.M. — Davantage, maintenant; on a aussi formé une équipe de foot. Sinon on ne se verrait que dans les festivals.

N.B. — *Tu fais beaucoup de sport?*

F.M. — Oui, j'aime bien tout ce qui glisse, le patin, le skate-board, le ski. Je suis dingue de la moto. J'ai fait aussi de la boxe française.

N.B. — *Comme Lucien? C'est toi Lucien?*

F.M. — Oui. Non. Pas tout à fait. Lucien est à côté de ses pompes. Moi aussi; il paraît que je ne suis pas organisé mais je retombe toujours sur mes pattes... enfin presque...

N.B. — *Et les copains de Lucien?*

F.M. — Gilou, c'est mon petit frère, Ricky, c'est un ami. J'essaie de pas trop faire de situations fantastiques parce que je veux que mes personnages soient crédibles. Que les gens puissent s'identifier. Je ne fais plus de trucs avec des extra-terrestres.

N.B. — *Il n'y a pas beaucoup de filles dans tes bandes...*

F.M. — Non. Pas trop. J'étais timide avec elles. Quand mes amis lançaient des pavés en '68 moi j'allais voir les filles à la patinoire mais...

N.B. — *Mais dans les séances de signatures? Il doit y avoir plein de filles qui viennent te voir? (Margerin regarde ailleurs; je dois avoir raison car il est beau et en plus, il a du charme.)*

F.M. — Non, les gens, on dirait que ça les intimide plutôt.

N.B. — *La célébrité?*

F.M. — Mais personne ne me reconnaît; j'ai jamais la même tête que mes photos; comme ça, à part les festivals de B.D. on ne sait pas qui je suis. On n'est pas des stars...

N.B. — *Dans les festivals, tu fais toujours les mêmes dessins?*

F.M. — Quand tu en fais trois cents dans l'après-midi, j'vais te dire... J'en ai quinze de base; il faut ça sinon les gens qui attendent me verraient toujours faire le même dessin. De temps en temps, il y en a qui veulent quelque chose de précis «J'voudrais avoir Lucien sur un flipper avec deux trois punks et une moto...» C'est sympa, ça change mais il ne faudrait pas qu'ils soient tous comme ça. Il y a aussi des types qui pensent que je me suis inspiré d'eux, de leur histoire. Ils sont fâchés quand c'est ridicule mais déçus quand je leur dis que je n'ai pas pensé à eux.

N.B. — *Toi, t'es déçu? Il y a une vision pessimiste du futur dans tes BD...*

F.M. — Je ne suis pas pessimiste dans la vie de tous les jours mais quand je m'arrête à réfléchir, j'me dis que oui, on est mal barré.

N.B. — *Tu t'intéresses à la politique?*

F.M. — Non, je ne m'en occupe pas. Pourtant, ça doit être intéressant...

N.B. — *Mais on peut pas tout faire... Déjà, avec le travail... Comment tu procèdes?*

F.M. — Je dessine tout d'abord, je laisse les bulles vides, je ne les remplis qu'à la fin. Avant, je faisais tout au fur et à mesure mais quand j'arrivais à la fin, je n'aimais plus le début.

N.B. — *Lucien est une sorte de loupard; est-ce pour accentuer ce côté-là qu'il y a des fautes d'orthographe? (Margerin rit, rougit un peu)*

F.M. — Oh non, non. Avant je m'en foutais mais maintenant ça me choque. J'vois des fautes dans mes bouquins et j'me dis «comment j'ai bien pu laisser passer celle-là?» J'prends le dictionnaire des verbes à conjuguer. Des fois, je corrige les fautes de copains.

N.B. — *Tu lis?*

F.M. — De la BD... Des livres? Rarement. Je devrais mais... Quand ça m'arrive, je lis des polars ou ce qui me tombe sous la main. Tiens, en vacances, Lucette avait un livre *Contes d'hiver*, je l'ai lu au début par désœuvrement mais j'ai aimé ça. C'est bien, on s'évade.

N.B. — *C'étaient de vraies vacances, sinon tu travaillais tous les jours?*





F.M. — Oui, je fais des bandes mais aussi des affiches, des trucs pour la pub.

N.B. — *Et on revient à tes débuts; tu parlais de la publicité dans la vie exemplaire de F. Margerin, tu avais les cheveux plus longs...*

F.M. — C'était ma période baba-cool. Mais c'était pas dur, dur. J'ai zonné un peu. On squattait une maison à la campagne; pas d'eau chaude, pas de chauffage. On vivait avec 500 F par mois. On achetait des trucs dans les supermarchés, on en empruntait d'autres. J'avais une voiture pleine d'auto-collants; les flics m'arrêtaient tout le temps pour vérifier mes papiers. Encore aujourd'hui, quand je vois un barrage de flics, j'me dis qu'il vont encore m'embêter mais ça n'arrive plus.

N.B. — *Tu as coupé tes cheveux et ta barbe.*

F.M. — Ah, j'ai jamais eu de barbe. Même si j'avais voulu...

N.B. — *Finie la période cool...*

F.M. — J'suis intégré dans la mesure où je paie des impôts mais je ne suis pas complètement dans le système; je n'ai pas un job pour ça.

N.B. — *Tu rêves de quoi?*

F.M. — J'aimerais faire un dessin animé. Beaucoup.

N.B. — *Tu aimes le cinéma?*

F.M. — Oui, les films drôles, les comédies musicales. Rien en particulier.

N.B. — *Ton meilleur souvenir?*

F.M. — Je suis sidéré quand j'entends des gens répondre à ça; je me dis toujours que je ne saurais pas quoi dire; j'ai des tas de meilleurs souvenirs. En choisir un? Vraiment, j'vois pas...»

J'ai supposé que l'achat récent d'une cocinelle décapotable ferait partie des bons moments. Quant à moi, je me souviendrai longtemps de la gentillesse de Margerin et d'un certain dessin: «Tu sais moi, ce que j'aimerais, ce serait Lucien dans une tempête de neige...» ■

Entrevue réalisée par Chrystine Brouillet

Bibliographie

Aux **Humanoïdes Associés**: Margerin présente, *Tranches de brie, Ricky Banlieue, Votez Rocky, Bananes métalliques, Radio Lucien, Ricky VII.*



Un Événement

- La recension complète des fictions publiées en 1984
- Un coin des spécialistes
- La recension complète des articles et études
- Deux textes inédits: **Emilie** de Gilbert Juteau et **Escalade à Boston-Mort** de Jean Dion
- Une entrevue avec André Berthiaume, le récipiendaire du Grand Prix de la Science-Fiction et du Fantastique 1985
- Un survol des revues et fanzines québécois
- Les faits saillants de l'année 1984
- Un guide sur dans le choix de ses lectures
- Un outil de références indispensable et une source de renseignements fiable

6,80\$ (Frais de postes et manutentions inclus)

7,50\$ Pour tous pays étrangers
Règlement par mandat-poste international

À l'ordre de:

LE PASSEUR

8-2059 Canardière
Québec, Qc, Canada
G1J 2E7